

La vie est plus belle ici

Tu vois que je ne suis pas morte. Il y avait un grand arbre ; il s'est battu contre le Feu, et il avait perdu. Il était couché par terre, et le Feu avait laissé les abeilles rouges qui le mangeaient. Je me suis approchée parce que c'était joli... « Plus belle la vie ici ? » me suis-je dit face à cette vanité à en couper le souffle. J'admirais ce tronc carbonisé qui venait de perdre la vie. Je me demandais comment l'humain pouvait prétendre être capable de dompter quelque chose d'aussi grand. Le feu, aussi aléatoire qu'il soit, est selon moi, l'une des choses naturelles les plus effrayantes qui existe. Un gigantesque feu de forêt pourrait nous décimer et nous laisser tel l'arbre noir sur lequel mon regard était posé.

Cet arbre, un pin, était au bord du village depuis bientôt deux siècles. J'avais souvent eu la chance de pouvoir y grimper étant enfant. Mes souvenirs ont grandi avec ses branches, et ils y sont enfouis. Sur la basse branche, il y a le jour où ma mère m'a chanté pour la première fois l'une des chansons qui est restée gravée à jamais en moi, Emmenez -moi, de Charles Aznavour. Sur la minuscule branche cassée, qui est vers le milieu du pin, il y a la fois où la branche s'est brisée sous mon poids et que j'ai eu la jambe emplâtrée pendant six semaines. Sur l'épaisse branche du haut, il y a le souvenir de la veille, où je regardais le village tout en m'imaginant la vie de chacun de ses habitants. Aujourd'hui, je vois tous mes souvenirs partir ; il reste peu de choses de moi maintenant. Hormis les souvenirs que tous les autres ont de moi, moi je n'ai plus rien d'eux ou moi-même. Tout est parti avec cet arbre.

Après être restée là pendant quelques heures, je décidai de retourner au village pour revoir mon mari, Tristan, et mes fils, Mathis et Damien. Ils doivent s'inquiéter du fait que cela fait déjà un moment que je suis partie et que je ne suis toujours pas revenue. Une fois devant chez moi, je toque à la porte pour annoncer mon retour. Personne ne me répond. Je décide donc de rentrer. Immédiatement arrivée dans le salon, je vois que mon mari est au téléphone et a l'air très inquiet, il ne me regarde pas. Il doit donc être dans une conversation importante pour le travail. Sans faire un bruit, je monte les escaliers pour aller voir Mathis et Damien. Je pousse la porte de leur chambre mais aucun d'eux ne détourne le regard vers moi. Ils ne parlent pas, ils sont juste plongés dans leur jeu de construction. Je dis donc leurs prénoms avec enthousiasme, pour marquer ma présence dans cette pièce. Ils ne me regardent toujours pas. Je n'y réfléchis pas plus et me dis qu'ils ont juste envie d'être seuls mais qu'ils n'ont pas forcément le courage de me le dire. Je ne vais pas insister davantage.

Je vais donc dans mon bureau, pour lire et envoyer quelques mails pour le dernier projet sur lequel je travaille. J'écris en ce moment un livre sur les personnes atteintes de schizophrénie et mon éditeur me harcèle pour que je lui envoie une première partie. Cela fait sept ans que je travaille au contact des schizophrènes sévères pour comprendre ce qu'il se passe dans leur esprit si compliqué. J'ai eu la chance d'aller en immersion dans plusieurs centres destinés à ces patients, pour pouvoir les analyser de plus près. J'ouvre donc mes mails, et vois un mail classique suivi d'un mail assez étrange de mon éditeur. Dans le plus ancien, je peux lire qu'il me donne rendez-vous au comptoir samedi pour qu'on discute de l'avancée de mon livre.

Mais dans le second, qu'il m'a envoyé il y a seulement 8 minutes, il y a juste écrit « Je reporte le rendez-vous à quand vous reviendrez, j'espère que vous allez bien » Pourquoi parle-t-il de quand je reviendrai ? Je n'ai jamais dit être partie il me semble. J'avoue avoir menti de rares fois sur le fait que j'allais en vacances pour qu'il me laisse plus de temps pour écrire, mais pas cette fois-ci. Je vérifie les mails que j'ai envoyés récemment, et aucun ne souligne une supposée absence. Je n'y réfléchis pas longtemps et je lui dis juste que je lui renverrai un mail à mon retour.

Après ce moment assez perturbant, je retourne au salon pour voir mon mari. Il a certainement dû finir son appel. A ma grande surprise, il est sur le palier avec deux policiers, ils sont tous les trois assis dos à la porte. Les policiers tiennent par les épaules Tristan. Rien de bien étonnant pour moi, il travaillait dans les forces de l'ordre il y a peu, cela doit sûrement être deux anciens collègues de travail. Je vais donc m'asseoir sur le canapé pour regarder la télé. Je passe les chaînes, certaines parlent de politique, je vois quelques dessins animés passer, puis je me décide à regarder un téléfilm, histoire de passer un peu le temps. Durant celui-ci, mon mari est monté dans notre chambre, toujours sans m'adresser un mot. Il lui arrive d'avoir des jours où il ne veut parler à personne, et ces jours-là, il vaut mieux le laisser en paix. Je continue donc de passer les chaînes jusqu'à tomber sur celle des informations locales. Je regarde donc un peu ce qui s'est passé dans la région, puis je m'endors devant.

Soudainement, le flash spécial me réveille. Le présentateur annonce le décès d'une femme de ma ville. Elle se serait immolée suite à une vie remplie de maladie mentale. Son corps a été retrouvé au bord de la ville il y a peu. La photo de la femme s'affiche, c'est moi. Je reste pétrifiée pendant que j'entends les pleurs de Tristan et des enfants et que le présentateur conclut son flash spécial en me souhaitant que peu importe où je sois, ma vie soit plus belle.